

Florent Pagny, âgé de 13 ans, a fait ses premiers concerts en Haute-Savoie

Ce jour-là, sur le Critérium du Dauphiné Libéré, les cyclistes ne sont pas les seules stars. Un jeune garçon de 13 ans fait aussie retourner la foule : Florent Pagny !

Originaire de Bourgogne, il passe les premières années de sa vie à Montchanin en Saône-et-Loire, mais c'est en Haute-Savoie, à Bonneville, dans la vallée de l'Arve, qu'il grandit et développe sa passion pour le chant. L'un des premiers tremplins de sa carrière est donc un banal concours de chant.

Car en 1975, il n'y a pas que les cyclistes qui s'affrontent, les chanteurs aussi ont leur compétition. Pour gagner, pas besoin d'être le plus rapide, il faut être le plus applaudi. Cheveux longs, grand sourire et micro à la main, le jeune Florent monte sur scène à Annecy pour l'ouverture de la première étape du tour cycliste. Entonnant la Fiestita bohémienne de Luis Mariano, il gagne haut la main à l'applaudimètre.

Zappy Max, célèbre animateur radio de l'époque, lui remet alors le maillot

or et bleu. Un premier succès, mais pas encore la victoire... La grande finale doit se jouer à Avignon, là où la 27^e édition du Critérium du Dauphiné libéré

s'achève. Pour l'atteindre il faut réussir à garder son titre remis en jeu à chaque étape de la course. Et Pagny va réussir. Après Annecy, Mâcon, Le Creusot... Saint-Etienne, Valence, Romans, Grenoble... À chaque fois, standing ovation. Alors si cette année-là sur le vé-

lo Thévenet gagna, derrière le micro ce fut Pagny sans conteste.

● Mélanie Janin



C'est un Drômois qui a découvert le secret de la peste !

L'Histoire est souvent ingrate. Exemple ? La découverte de la peste. Dans les livres, c'est le nom du Suisse Alexandre Yersin qui a été retenu, le découvreur de la bactérie et du vrai premier traitement en 1896. Mais Yersin n'était pas seul ! Il travailla en Inde pour l'Institut Pasteur avec un Drômois originaire de Beaufort-sur-Gervanne : Paul Louis Simond.

La colonie britannique est alors ravagée par une épidémie de peste et personne ne sait comment la maladie apparaît et se transmet.

Or à Bombay, Simond voit que la ville est infestée de rats,

qui meurent. Et leurs cadavres sont couverts de puces. Bingo, et si les minuscules plaies constatées sur les humains malades, étaient en fait l'œuvre de puces transmettant la peste des rats aux hommes ?

Le Drômois doit vérifier l'hypothèse. Il met au point un système de deux boîtes grillagées rapprochées dans une même cage. Il place un rat malade de la peste dans une boîte, en y ajoutant les puces du chat de

son hôtel. Quand le rat malade agonise, il place un rat sain dans l'autre boîte.

Au cinquième jour, le 2 juin 1898, le rat sain tombe malade et meurt le sixième jour, de la peste. Paul Louis Simond décrira son émotion d'avoir « violer un secret qui angoissait l'humanité depuis l'apparition de la peste dans le monde ». Après cette avancée, il prendra sa retraite à Valence. C'est là qu'il mettra en place le « comité départemental d'hygiène » qui aura un rôle très important contre une autre épidémie : la tuberculose.

● Quentin Villain



Nos régions sont riches d'anecdotes connues ou moins connues...

Savez-vous que ?

Quand Napoléon chevauchait une mule

En Savoie, nous avons le col du Petit-Bernard. Mais allons donc à la rencontre de son grand frère italo-suisse, le col du Grand-Saint-Bernard. Le décor d'un des tableaux les plus connus représentant celui qui n'était encore que Premier Consul : Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard, peint par l'artiste fétiche de l'Empereur, Jacques-Louis-David.

En majesté en uniforme de général en chef, Bonaparte, sur son cheval blanc cabré, pointe le sommet du col avec son index droit. Iconique, ce portrait équestre de l'Empereur est... entièrement faux !

À l'origine de l'œuvre, on trouve la célèbre campagne d'Italie, opposant la jeune République française à la Deuxième Coalition composée du Saint-Empire romain germanique, de l'Empire russe et du Royaume de Sicile.

Le 13 mai 1800, avec ses troupes, Bonaparte intervient dans la campagne afin de surprendre les Autrichiens qui avaient repris le contrôle de Milan au détriment des Français.

Le 18 mai, il quitte la ville de

Martigny, en Suisse, et se met en route vers le Grand Saint-Bernard.

Le 20 mai, habillé d'un uniforme bleu couvert d'une redingote grise et coiffé de son bicorne, il monte, non pas un majestueux cheval blanc... Mais une mule ! Une simple mule

qui à bout de patte va transporter le futur souverain. Avouez que c'est tout de même moins prestigieux que le cheval blanc d'Henri, qui lui, peu importe la couleur, était réellement un cheval.

Fort heureusement, ce petit mensonge de l'Histoire n'écornera en rien l'image de conquérant de l'Aigle, qui sera sacré empereur deux ans plus tard...

● Carlos De Sousa



La Cordillère des Andes... est à Tignes

Sorti en mai 1988, *Le Grand Bleu* est devenu un film culte. Et les incondition-

nels du film connaissent une scène par cœur. Nous sommes au début du film : Johana Baker, une journaliste interprétée par Rosanna Arquette, se rend dans la Cordillère des Andes pour un reportage. Dans un paysage de neige à couper le souffle, elle fait la rencontre de Jacques Ma-

yol. Une scène irrespirable dans laquelle le personnage interprété par Jean-Marc Barr plonge sous la glace pour les besoins d'une expérience scientifique.

Mais si une partie de cette séquence a bien été tournée au Pérou, au Col de La Raya, pour les plans subaquatiques, l'équipe du film a choisi de poser ses caméras... en

Savoie ! Sur ou plutôt sous l'eau de l'un des lacs gelés du Chardonnet, à 2000 m d'altitude, à Tignes. En décembre 1987, Luc Besson et ses équipes y construisent le camp du médecin dans trois

mètres de profondeur. Et pour donner l'illusion aux spectateurs que l'on se trouve toujours bien au Pérou, des lamas ont été loués à un zoo du sud de la France.

Pour la plongée, pas de cascadeur. Jean-Marc Barr s'est préparé et

plonge lui-même dans l'eau à l'IC. Une équipe de secouristes est tout de même présente au cas où...

Ce n'est pas la seule séquence du *Grand Bleu* tournée en Savoie, puisque la scène culte dans laquelle Jacques Mayol et son rival Enzo Molinari boivent ensemble du champagne au fond d'une piscine, a été filmée à Val d'Isère. Si l'envie vous prend d'imiter Jean-Marc Barr, et d'explorer les profondeurs gelées du lac de Tignes, c'est possible avec l'école de plongée la plus haute d'Europe. Pas sûr en revanche qu'en sortant de l'eau Rosanna Arquette vous attende.

● Corentin Hubert



► Sur le web

Retrouvez notre série de podcasts « Savez-vous que ? » en scannant ce QR code.



Avec notre partenaire Destination Santé

Contre la coqueluche, n'oublions pas la vaccination de rappel

Maladie respiratoire très contagieuse, la coqueluche connaît un véritable rebond dans certains pays, à l'image de plusieurs pays européens. En cause une couverture vaccinale qui s'affiche à la baisse, notamment la vaccination de rappel.

Un adulte sur deux n'est pas à jour de ses vaccinations en France. Or cette affection qui peut paraître bénigne peut se compliquer chez les populations les plus fragiles, comme les nourrissons, les femmes enceintes et les personnes âgées.

Qu'est-ce que la coqueluche ?

Infection bactérienne respiratoire, la coqueluche se transmet principalement par voie aérienne à travers les gouttelettes expulsées par la toux et les éternuements. « Bordetella Pertussis, la bactérie à l'origine de la majorité des cas de coqueluche s'immisce au niveau des bronches et des poumons », explique le Dr Hervé Haas, chef du service de Pédiatrie/Néonato-

logie au centre hospitalier Princesse Grace à Monaco. « La maladie entraîne une inflammation qui se traduit par une toux très caractéristique. On parle en effet de toux paroxystique, survenant par salves et pouvant être très pénible, souvent en séries de quintes. »

Des complications potentiellement mortelles chez les plus fragiles

« La coqueluche peut s'avérer pénible, avec une toux persistante qui dure des semaines, voire des mois, d'où le terme toux des 100 jours », précise le Dr Haas. Si pour la population générale, la maladie peut dans certains cas présenter un caractère de dangerosité, « les personnes les plus vulnérables, notamment les nourrissons de moins de 6 mois, sont plus sujettes à des complications graves telles que des quintes asphyxiantes ou des apnées respiratoires lors des épisodes de toux. Idem pour les plus âgés dont le système immunitaire est affaibli. » C'est pourquoi il faut prendre la coqueluche au sérieux. « Dans ces populations, elle représente un risque élevé

d'hospitalisation en réanimation et de décès. Il est essentiel de s'en méfier et de prendre les mesures adéquates pour éviter de transmettre la maladie aux plus fragiles, en particulier aux nourrissons. »

Respecter le schéma vaccinal

Fin janvier, en Angleterre et au Pays de Galles, 636 cas suspects de coqueluche ont été enregistrés, contre seulement 29 sur la même période en 2023. Espagne, Belgique, Danemark, Espagne, Serbie... Autant de pays qui connaissent une résurgence de la coqueluche.

Si la France semble pour le moment épargnée, le Dr Hervé Haas constate que la bactérie circule en France, en particulier en hiver. Il insiste donc sur la nécessité de sensibiliser à l'importance de la vaccination. « Le schéma vaccinal comprend deux doses à 2 et 4 mois, suivies d'un rappel crucial à 11 mois. Pour protéger les nourrissons dès leur naissance, il est essentiel de vacciner les mères à partir du deuxième trimestre de grossesse. Elles peuvent ainsi transmettre leurs anticorps à



Le rappel vaccinal est crucial dans la mesure où il permet de relancer la production d'anticorps. Photo Shutterstock

leur bébé. La vaccination de l'entourage s'appliquera, en l'absence de la vaccination contre la coqueluche de la femme enceinte. » Elle sera également nécessaire en cas de naissance moins d'un mois après la vaccination.

Toujours penser au rappel

Selon le Dr Hervé Haas, « le rappel vaccinal est crucial dans

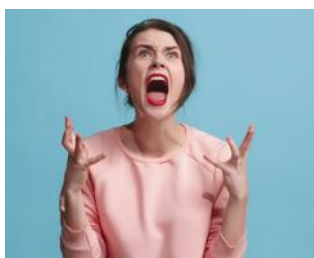
la mesure où il permet de relancer la production d'anticorps et d'entretenir la mémoire immunitaire, notamment chez les nourrissons. » Précisons que ces rappels sont nécessaires tout au long de la vie, notamment à 6 ans, puis entre 11 et 13 ans et ensuite à 25 ans. A l'âge de 45 et 65 ans, puis tous les 10 ans, un rappel dTP (diphtérie, téta-

Psychologie

Pour gérer la colère, mieux vaut respirer que se défouler

« Je pense qu'il est vraiment important de briser le mythe selon lequel si vous êtes en colère, vous devez vous défouler – vous débarrasser de ce poids sur votre poitrine », explique le Pr Brad Bushman de l'Université d'Etat de l'Ohio. Selon lui, pour redescendre en pression après une crise de rage, il serait préférable de privilégier les activités calmes.

Des scientifiques se sont intéressés à cette question face à l'émergence des « anger room » ou « salle de casse ». Les participants y viennent pour briser des verres, des assiettes afin de calmer leur rage. Les chercheurs se sont alors demandé si exprimer sa colère, était vraiment le meilleur moyen d'y faire face ? Ils ont donc passé en revue 54 études impliquant plus



Faut-il exprimer sa colère ou tenter de la calmer ?

Photo Shutterstock de 10 000 participants.

Yoga, méditation...

Leur analyse s'est concentrée sur l'examen des activités augmentant l'éveil (frapper un sac, faire du jogging, du vélo, de la natation) et des activités la réduisant (méditation de pleine conscience, yoga).

Les activités réduisant l'excitation se sont ainsi montrées les plus efficaces. Par ailleurs, celles qui augmentaient l'éveil produisaient une gamme de résultats très divers. Le jogging par exemple était le plus susceptible d'augmenter la colère, alors que les sports de ballon la diminuaient. « Ce qui suggère que l'introduction d'un élément de jeu dans l'activité physique peut augmenter les émotions positives ou contrecarrer les sentiments négatifs. » « Certaines activités physiques qui augmentent l'excitation peuvent être bonnes pour le cœur, mais elles ne constituent certainement pas le meilleur moyen de réduire la colère », concluent les auteurs. « En fait, les gens en colère veulent s'exprimer... mais cela renforce en réalité l'agressivité. »

Nutrition • Vinaigrette, mélangez vos idées

Les huiles ne doivent pas être diabolisées. Privilégiez surtout celles tirées du colza, de la noix et de l'olive. Riches en « bons » acides gras (oméga 3 pour l'huile de colza et de noix, acides gras mono-insaturés pour l'olive), elles vont directement alimenter vos membranes cellulaires et agir sur le vieillissement cérébral et la peau. Leur bienfait cardiovasculaire n'est également plus à démontrer. En pratique, glissez chaque jour 2 à 3 cuillerées à soupe d'un mélange d'huiles de colza et d'olive, ou de colza et de noix, dans vos vinaigrettes.

C'est un régal avec une salade verte ou composée ou tout simplement sur un avocat ou un cœur d'artichaut. Sans doute moins faciles à trouver, les huiles de chanvre et de cameline se distinguent aussi par leur richesse en oméga 3 et 6.

► Sur le web

Retrouvez tous nos articles concernant la santé, la nutrition, le bien-être et la psychologie en scannant ce QR code



► Chaque jour, nos pages magazines

Lundi : Santé/psycho
Mardi : Économie
Mercredi : Cinéma
Jeudi : Environnement
Vendredi : Animaux
Samedi : Patrimoine
Dimanche : Livres